

Montesquieu et un ami du Périgord: le chevalier d'Aydie et la Belle Aïssée

Monique BRUT

Pour vous parler de Montesquieu et de son ami du Périgord le chevalier d'Aydie, il nous faut remonter 300 ans en arrière et découvrir les lieux où ils ont fait connaissance, au début du XVIII -ème siècle. Je vous présenterai ensuite nos deux personnages, si singuliers ; puis la 3^{ème} héroïne !

A – Les salons littéraires du Siècle des Lumières

Les quatre Salons les plus influents entre 1715 (Mort de Louis XIV) et 1765, furent « tenus » par quatre femmes exceptionnelles à tous points de vue. Y être reçu, apprécié, invité, était indispensable à une vie mondaine intellectuelle flatteuse. Tous les beaux esprits de l'époque, écrivains, musiciens, peintres, gazetiers, philosophes, et la noblesse éclairée, s'y côtoyaient. Tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre ; car ces Dames recevaient à jour fixe.

Vers 1720, *La Raisnable*, comme je la baptise, c'est la marquise de Lambert. Elle a déjà 77 ans, reçoit le mardi, autour d'un repas léger qui favorise des discussions sérieuses, des lectures à haute voix sur des sujets divers, dans l'après-midi. Elle réserve les soirées du mercredi à des amis triés sur le volet. Présenté par un cousin de Louis de Beauvoir de Saint-Aulaire (branche maternelle), et gendre de la marquise, le Chevalier d'Aydie fréquente assidûment son Salon dès 1720/1721. Montesquieu n'osera adresser à la Dame ses « Lettres persanes », publiées en 1721, que 3 ans plus tard seulement ! Lors de leur parution, c'est l'immense succès assuré : il faut imaginer Montesquieu devenant un véritable « People », réclamé partout ! C'est donc plutôt dans les années 1724/1728 que nos deux hommes font connaissance. Elu en 1728 à l'Académie Française, Montesquieu part en voyage en Europe et ne reviendra à Paris qu'après 1731. Pendant ce temps... nous verrons qu'il s'est passé des choses dans l'existence d'Aydie !

Ensuite, il y a *l'Irremplaçable*, Claudine -Alexandrine Guérin de Tencin. Elle a 51 ans lorsque le baron de La Brède, âgé lui-même de 45 ans, fait les délices de son « Bureau d'esprit », ainsi qu'elle a baptisé ses vendredis et ses mardis ! « La vie d'avant » de Madame de Tencin, fort bien introduite à la Cour de Louis XV, ferait de nos jours (à son époque aussi, un certain temps...) la joie de la presse à scandales ! Dans les années 1730, elle s'est rangée et c'est un véritable personnage, d'une superbe intelligence.

Montesquieu lui doit beaucoup. Leurs lettres témoignent d'une grande confiance intellectuelle et d'amitié réciproques. En effet, en 1734, elle l'encourage vivement à publier son premier ouvrage de réflexions socio-politiques : **Considérations sur les causes de la Grandeur et de la Décadence de l'Empire romain**. Et surtout, en 1748, c'est elle qui va diffuser la première édition (imprimée anonymement à Genève) de l'Esprit des Lois. Elle en a corrigé certaines épreuves et assuré la vente, alors que l'ouvrage était en butte à une énorme cabale et censuré.

Nous la retrouverons, elle aussi, dans la suite de l'histoire.

Aydie connaît tout ce gratin des Encyclopédistes ! Montesquieu est alors plus âgé qu'eux tous, mais il les côtoie lorsqu'il vient de La Brède, pour un séjour parisien.

Dans ces années 1730/1740, Aydie demeure assez régulièrement à Paris, pour ses obligations militaires auprès du roi et pour des raisons amoureuses, comme nous le verrons plus tard.

Nos deux hommes se côtoient régulièrement.

B - Maintenant que nous savons où et surtout chez qui ils se sont rencontrés Découvrons nos 2 « illustres » !

Le chevalier d'Aydie

Blaise-Marie d'Aydie est né le 27 mai 1692, au château de Vaugoubert, Paroisse de Quinsac, à 12 km au Nord de Brantôme (entre Saint Crépin de Richemont – chez Brantôme – et Villars).

Il a juste 3 ans de moins que Montesquieu.

Ces terres appartenaient dans les temps plus anciens aux comtes de Ribérac, les Aydie. La branche de Blaise-Marie est celle de cousins éloignés. Un de ses frères s'appelait « Chevalier de Ribérac » ! (Vaugoubert: actuellement 280 hectares de chasse privée). C'est l'actuel propriétaire qui nous a fait part de la présence d'un second portrait du Chevalier, très récemment.

Le comte son père, François- Armand, et sa mère, née Marie de Saint-Aulaire, (qui est née au château de Fontenille à Saint Méard de Drône !), auront 9 enfants dont 6 fils et 1 fille, vivants). Blaise est le second ou le 4^{ème} (2 sources se contredisent).

Toute sa vie, il souffrira de crises d'asthme.

Blaise était beau ; tout le monde l'appelait : le beau d'Aydie ! Intelligent, cultivé, aimable, esprit brillant, mais homme simple, assez spontané, voire fougueux. Il était clerc tonsuré du Diocèse de Périgueux (ce qui aurait dû le conduire à la prêtrise...), mais il devint Chevalier de l'Ordre de Malte et Saint Jean de Jérusalem ; et surtout lieutenant des armées du Roi, puis brigadier au Royal-Dragon, régiment prestigieux, en 1740, avant de quitter le service du Roi.

Très tôt, il délaissa le Périgord profond, et bien que sans grande fortune pendant très longtemps, il monte à Paris où l'influence de son frère aîné Armand, vicomte d'Aydie et surtout d'un de leurs cousins germains, le comte de Rions (l'amant ou mari secret de la fort bouillante fille du Régent Philippe d'Orléans), lui permet de côtoyer le beau monde.

Armand, impliqué dans la célèbre « Conjuración de Cellamare », à l'encontre du Régent, dut fuir en 1718, en Espagne de longues années... Il en reviendra richissime et fera entièrement rebâtir le château de leurs ancêtres à Vaugoubert.

Blaise évolue donc dans ces milieux éclairés et extrêmement libertins....

Mais Aydie va devenir le héros d'une histoire d'amour devenue quasiment « légendaire », tant elle fut connue, racontée et vécue en quelque sorte, par tous ceux – et celles ! – qui évoluaient dans son milieu. (et même reprise au XIXème siècle)

C'est la saga de leur époque : une véritable histoire mélo-romantico-dramatique !!!

Voici donc qu'apparaît l'héroïne de cette aventure romanesque à souhait.... Et qui nous fera revenir en Périgord ! Elle se nomme Aïssé.

En 1699, le « très célibataire » Ambassadeur de France à Constantinople, Charles de Ferriol, baron d'Argental et de Saint-Ferriol (Aude) « achète » - lui dira « rachète » - pour 1500 livres, une petite esclave circassienne qui aurait été fille d'une famille aisée d'un village pillé par des bandes de soudards ! (N'oublions pas le goût pour les « persaneries », le grand turc et l'exotisme oriental...) C'est la seconde fois qu'il succombe à cette...opportunité.

Il confie l'enfant d'environ 5 ans, à sa belle-sœur Angélique de Ferriol, résidant à Paris et sœur aînée de Madame de Tencin. Elle est parfaitement éduquée au Couvent des Nouvelles Catholiques, baptisée et élevée dans la stricte foi catholique.

Il faut revenir sur son prénom. Dans un acte où elle est marraine à la place de quelqu'un (21 décembre 1712), elle est dénommée Charlotte-Elisabeth ; mais par son origine circassienne, elle était nommée, comme toutes les filles « vendues » de cette région, HAIDEE. A Paris, par déformation phonétique, on prononça et écrivit AISSE.

Lorsque l'Ambassadeur de Louis XIV rentre définitivement à Paris, après avoir commis certains impairs diplomatiques, et autres excentricités contrariantes, en 1711, il a 64 ans. La désormais superbe Charlotte-Elisabeth Aïssé, en a à peine 16 ou 17. Ses charmes et sa candeur éveillent

l'appétit de son « protecteur » et maître, qui est un fieffé libertin, réputé « vieux débauché » dans le Paris de la Régence, et personnage autoritaire qui dirige toute sa famille....

Il l'installe, ainsi que sa belle-sœur, son frère et leurs 2 fils qui ont été élevés avec Aïssé, et qui l'aimaient beaucoup, dans son hôtel Rue Neuve-des-Augustins (2^{ème} arrondissement : Palais Royal), où elle restera quasiment toute sa vie.

Bien qu'un doute subsiste car on a voulu réhabiliter la mémoire de Ferriol, plus tard, elle n'a d'autre choix que de devenir, contre son gré, sa maîtresse...contrainte, forcée, mais soumise. Cet homme rude, hautain, habitué à commander depuis toujours, avec des crises de colères frôlant la démence (enfermé 1 fois), profita lâchement du statut particulier d'Aïssé « étrangère, orpheline et esclave » ! ainsi qu'il l'écrivit dans une lettre qu'il lui adressa plus tard ! La belle-sœur, Angélique de Ferriol, jouera d'ailleurs un rôle assez méprisable, au début de cette triste histoire, semble-t-il.....

Cultivée, bien éduquée, enjouée, Aïssé garde le lourd secret pour elle et évolue dans le monde des Salons et des réceptions où elle reçoit des hommages flatteurs...Mais elle est totalement indifférente à toutes les tentatives de séduction ; y compris avec la plus grande fermeté, lorsque Madame de Ferriol fit l'entremetteuse pour la mettre dans le lit ... du Régent !

Mais, que devient notre Chevalier dans cette histoire sordide ?

Nous y voilà !

C - LE BEAU D'AYDIE ET LA BELLE AISSE

Il y a 2 portraits d'elle, dont celui de Quentin de La Tour (1726), conservé au château de Bonneval en Haute-Vienne, Parc limousin – Périgord semble-t-il (nous verrons pourquoi)

Ce fut avant la mort du sinistre barbon, que la belle Aïssé fit la connaissance du si charmant d'Aydie, dans le salon de Madame du Deffand qu'ils fréquentaient tous les deux, en 1719.

Ils ont à peu près le même âge : 27 et 29 ans.

Elle est belle, douce, discrète, intelligente et ...déçue par la vie ! Il est beau, élégant, brillant et libre penseur, gascon dans son tempérament, courtois...mais déjà blasé des jeux de l'amour et du hasard. On se croirait dans un roman de gare ! Il sembla furieusement « piquant » à Aydie de tenter sa chance là où tant d'autres avaient échoué. On eut vite fait de s'enflammer sur le sujet dans les Salons. Hé bien ! Son échec fut complet ! Elle l'aime en secret mais ne veut pas lui avouer les « turpitudes » des 10 années écoulées. Et Ferriol est toujours vivant....pour encore 2 ans ! Comme elle ne cède pas à ses avances enflammées, Aydie va utiliser l'argument irrésistible : il promet le mariage ! On peut même dire qu'il est sincère !

Or cette offre l'aurait mis dans l'embarras : Chevalier de Malte, il tirait ses revenus de ses commanderies et autres dotations, mais en restant en état de célibat ! Quant à Aïssé, elle craint de se retrouver à la rue, ou pire !

Cependant, naïve, déjà éprouvée par sa vie de malheurs, Aïssé est touchée, émue par ce qu'elle veut considérer comme une preuve d'amour et lui cède. Les voilà amoureux l'un et l'autre.

Et, chose extraordinaire, c'est elle qui passe son temps à l'assurer qu'elle est indigne de l'épouser ! ses lettres sont innombrables....

« Plus tard, il fut trop tard » a écrit le ribéracois Emile Dusolier qui a très bien raconté leur aventure dans une conférence et un ouvrage / 1924-1934.

Ferriol encore vivant, la liaison fut entourée du plus grand secret et quasiment personne n'en eut connaissance. Mais voilà qu'une naissance s'annonce. Aïssé et Madame du Deffand étaient très proches ; quelques vrais amis vont l'aider à cacher son état. C'est Madame de Villette, la seconde et jeune épouse française de Lord Bolingbroke (émigré anglais, ami de tout ce beau monde et de Montesquieu) qui va faire croire qu'Aïssé les accompagnerait en Angleterre, où ils venaient d'être autorisés à rentrer....

Et tout le clan Ferriol et Tencin n'y vit que du feu.

En réalité, Aïssé se retire dans une maison Rue de Cléry, à Paris, entourée des soins attentifs du Chevalier (et là il se comporte bien ! :) et de sa femme de chambre, devenue son amie, Sophie, et d'une nourrice.

Lady Bolinbroke a un appartement à deux pas, Rue du Gros Chenêt, ce qui est bien pratique aussi. (actuellement dans le 2ème arrondissement)

Une petite fille est née : Célinie Le Blond, le 25 avril 1721. Lord et Lady Bolingbroke vont l'élever en secret, l'emmenant d'abord en Angleterre. Un peu plus tard, la faisant passer pour leur nièce, ils la placeront au couvent Notre Dame de la Pommeraie (dont la fille de Lady BOLINGBROKE est Abbessse, à Sens), sous le nom de « Miss Black » ! Car ni la mère ni le père ne la reconnurent officiellement...Mais Aydie participe aux frais et ils la voient très régulièrement tous les 2, jusqu'à ses 18/24 mois, dans la discrète maison de la rue du Gros Chenet contigüe à celle de la rue Cléry, Aïssé et Aydie sont entourés de 2 ou 3 fidèles domestiques.

La dévouée Madame de Villette s'était occupée du baptême et de l'acte de naissance : l.e 26 avril 1721, Célinie est déclarée fille de Blaise le Blond, officier de marine et de Charlotte Méri (paroisse du domicile). En l'église Saint Eustache à Paris, le parrain est Jacques Valet, bourgeois de Paris, et la marraine Marie-Christine Gilbert (certainement la nourrice , fille d'un vigneron d'Ablon, résidence campagnarde de Madame de Ferriol. Mise dans la confiance et qui, malgré ses défauts, aime bien Aïssé elle ne doit pas vouloir qu'un scandale éclabousse son Salon et ses relations mondaines qu'elle privilégie.

Jamais Aïssé ne dira à sa chère fille, qu'elle aime vraiment et qu'elle visite dès qu'elle le peut au couvent ou chez Madame de Villette, qu'elle est sa mère. Elle devient sa « tendre amie ». Vu les circonstances, son passé, la Société dans laquelle elle évolue, elle ne peut pas « avouer » sa maternité, qui d'ailleurs jetterait l'opprobre sur Aydie et Célinie par ricochet... Elle a choisi de permettre à Célinie d'avoir un avenir ! (et nous verrons qu'elle a eu raison).

Aïssé rentre à l'Hôtel des Ferriol, qu'elle gère car Angélique de Ferriol devient irresponsable et difficile à vivre. Elle va soigner, grabataire et sénile, Charles de Ferriol jusqu'à sa mort, le 25 octobre 1722. Il lui lègue par testament 30 000 livres et 4 000 livres en rente viagère et la charge de gouvernante de l'Hôtel, la mettant ainsi à l'abri du besoin et avec un hébergement « officiel »... Cependant, Mme de Ferriol réclamera 10 000 livres qu'Aïssé lui rendit aussitôt : c'est une brave fille ! Mais l'un des fils les lui redonnera plus tard.

Ainsi devait être son destin; elle en est convaincue depuis son enfance.

C'est son père qui révélera toute la vérité à leur fille, bien après la mort d'Aïssé , à l'époque du mariage de Célinie en 1740.

Mais, avant cela, la relation entre les 2 amants s'était modifiée peu à peu.

Aydie part en mission pour l'armée, plusieurs mois, en Europe de l'Est... Ils s'écrivent beaucoup, se voient de temps en temps, s'assurent mutuellement de leurs tendres sentiments et passent encore des moments passionnés ensemble. Mais le chevalier part de plus en plus souvent et pour 5, 6 mois, en Périgord.

Même libre, après la mort de Ferriol, après 1722, elle souffre de mille remords et scrupules; elle dépérit au sens propre et figuré, mais ne reproche rien à son amant, bien au contraire !

De 1728 à 1733, elle l'écrit dans de longues lettres émouvantes et exaltées à une de ses meilleures amies, Madame Calandrini (calviniste rigide...peut-être pas du meilleur conseil pour Aïssé), lettres qui seront publiées, par la famille de cette personne, en 1787.

Dans les lettres qui nous sont parvenues, Montesquieu ne fera jamais allusion à leurs amours: il est absent 3 ans ½ pour son tour d'Europe (1728-1731) puis demeure assez longtemps à La Brède et se plonge 8 ans dans l'écriture de son œuvre. (1748)

Dans les deux dernières années de sa jeune vie, épuisée, fiévreuse, rongée par la tuberculose, Aïssé veut se mettre à jour de ses devoirs de repentance religieuse et supplie d'Aydie – qui ne demandait pas mieux peut-être - de n'être que des « amis ». Il est près d'elle, avec Angélique de Ferriol , lorsqu'elle meurt, dans l'hôtel de la famille de Ferriol, le 13 mars 1733 à l'âge de 39 ans. Elle fut inhumée en l'église Saint Roch... « dans la crypte de la chapelle, appartenant à Monsieur de Ferriol », ainsi que le baron l'avait dûment prévu par testament. Il avait eu une réelle affection, pour elle, c'est certain...malgré ce qui nous paraît intolérable de nos jours. (c'était il y a 300 ans, ne l'oublions pas) (Acte décès de la paroisse)

D - COUP DE THEATRE

Après la mort d'Aïssé, le Chevalier va reconnaître la petite Célinie, qui a environ 12 ans, mais sans lui donner son nom ! Tout le monde s'accorde pour témoigner qu'il fut un père parfait : tendre, attentionné, affectueux et se consacrant à sa bonne éducation. Une dizaine d'années plus tard, lorsqu'elle eut 20 ans, il va se retirer, vers 1740, avec elle, définitivement, en Périgord, le

plus souvent au château de Mayac, (près de Savignac-les Eglises et Exideuil), chez sa plus jeune sœur Marie (1707-1788), mariée en 1727 au marquis François d'Abzac.

Célinie était très belle, elle aussi. Il est fort possible qu'il ait voulu la soustraire aux tentations libertines qu'il connaissait si bien et la préserver, ainsi, des ragots quelque peu douteux sur ses origines.....

Leur installation ne passa pas inaperçue de tout le voisinage du Pays des Maîtres de forges ! Il va tout faire pour que la vie menée à Mayac soit la plus agréable possible. Dans une lettre à Madame du Deffand, il dit : « Je joue, je chasse, je me diverts du matin au soir, avec mes frères et nos enfants. Je vous avouerais tout naïvement, Madame, que je n'ai jamais été plus heureux et dans une compagnie qui me plaise davantage. » (1754-1755). On dit de lui qu'il « n'existe plus que pour l'amitié, la chasse et...les dindes truffées ! » (J. Soury -1874)

Ah ! les truffes ! Nous en reparlerons

Ils sont accueillis à bras ouverts par sa famille : « Je ne sortais des bras de l'un que pour entrer dans ceux de l'autre. Ma mère (qui mourra en 1743), ma sœur, mon frère, (Armand de retour d'exil), mon beau-frère, mes neveux, m'inspirent et me témoignent les sentiments les plus tendres. »

Il survécut donc fort bien à la disparition d'Aïssé et vécut 28 ans de plus qu'elle. Et il semble qu'il eut encore quelques aventures.

Mais sa vraie passion, c'est la chasse (Il est amusant de voir « 4 lapins courants » sur le blason des Aydie). A courre, ou au faucon. Chiens, chevaux, piqueurs...rien ne manque ; si ce n'est la préoccupation de trouver un bon « cuisinier » (pas une cuisinière) car il en a déjà « essayé » 2, et se désole encore de ne pas trouver la perle rare : Monsieur le Chevalier est gourmet et gourmand. Il est célèbre chez ses amis parisiens pour leur envoyer des pâtés truffés et autres dindes pour Noël. (Sorges, la capitale actuelle de la merveille noire, est à 10 km !)

Le château de Mayac est une demeure confortable mais pas somptueuse. Leurs invités s'entassaient dans les chambres ! Cependant les revenus des uns et des autres, qui vivent ensemble (les revenus d'un frère abbé ; pension militaire d'Aydie 6 000 livres ; nombreux métayages), leur permettent d'offrir l'hospitalité à toute la noblesse de province. On leur rendait même visite depuis la Cour : c'était « le petit Versailles du Périgord », comme l'écrit un de leurs proches.

D – LEUR FILLE CELINIE

Pas étonnant que Célinie connaisse un succès fou auprès de tous les jeunes gens du secteur. On l'invitait, on l'accompagnait dans ses autres déplacements, on ne parlait que d'elle... ce qui ne déplaisait pas à son père. Un gentilhomme de bonne famille en tombe amoureux et obtient sa main parmi de nombreux rivaux, avec l'accord empressé et flatté du Chevalier.

A 19 ans, Célinie Le Blond (puisqu'elle n'a jamais porté le nom d'Aydie) épouse le 10 octobre 1740, Pierre de Jaubert, 26 ans, vicomte de Nanthiat, au château de Lanmary, à 13 km entre

Mayac et Lanmary, sur la paroisse d'Antonne et Trigonant. Il s'agit certainement d'une propriété des Aydie dans une immense forêt : chasse, (devenue aujourd'hui un centre de rééducation hospitalière à 20 km au Nord de Périgueux).

Le contrat de mariage indique que le Chevalier donne 50 000 livres à sa fille (ce qui est une très riche dot). A sa mort, il lui laissa toute sa fortune. Aïssé en avait fait de même.

Le couple s'installe au château de Nanthiat, dans la région de Saint - Sulpice d'Exideuil – Cognac / l'Isle, à 10 km de Thiviers et 20 km de Mayac. (propriété privée : une restauratrice en œuvres d'art l'a acheté il y a environ 25 ans. Donjon inscrit aux Monuments historiques , mais presque tout le vieux château est en ruines....)

Hélas, Célinie ne fut pas très heureuse avec son époux. Ce qui dut fort chagriner son père, qui résidait tout près d'elle. Ils se sépareront. Ils auront une seule fille : Marie-Denise de Jaubert (naissance supposée en 1742, date décès ?) aussi belle que sa mère et sa grand-mère !

C'est à l'occasion de la naissance de sa petite-fille, que Blaise d'Aydie fit un cadeau précieux à Célinie : il lui offrit un portrait de Aïssé, sa mère en y joignant une lettre touchante et vraiment affectueuse.

Marie-Denise, petite-fille « d'esclave », va faire un très beau mariage : le 13 mars 1760, au château de Mayac entourée de la famille de tous les Aydie, elle épouse « Haut et Puissant seigneur messire Armand-André, comte de Bonneval, chevalier, seigneur de Langle, Bonneval, etc...., lieutenant-colonel du régiment du Poitou puis colonel du régiment des Grenadiers royaux, maréchal de camp et armées du roi ». Né en 1720, il a quasiment le même âge que la mère de la mariée, Célinie, 40 ans... (Marie-Denise devait avoir à peine 20 ans). Il s'agissait peut-être d'un second mariage, habituel dans ce milieu nobiliaire.

La comtesse de Bonneval aura 4 enfants (descendance par Marie-Sophie et François) : Marie-Blaise, née en 1760/ 61 ? Marie-Sophie 1765-1818, Louis-César-François 1769 ?, marquis de Bonneval ; et Louis (pas de date / décédé bébé ?)

En 2020, la marquise et le marquis (Géraud) de Bonneval ouvrent leur superbe château à la visite, à Coussac-Bonneval en limousin, dans le Parc régional Périgord-Limousin, (dans les environs de Saint Yriex-la-Perche).

Marie-Denise de Bonneval habita le château, puis suivit son époux (+ 1802), dans ses garnisons, à Arfeuille- Châtain (Creuse) et à Guéret.

La date de décès de Célinie n'est pas connue. Son ex-époux meurt en 1773, à 59 ans.

Blaise d'Aydie, qui a si bien vécu, meurt après des crises de gouttes terribles, en revenant malgré tout d'une dernière chasse, le 13 janvier 1761, à l'âge de 69 ans. Il fut enterré dans l'église de Mayac.

Il a donc eu la joie d'assister au mariage de sa petite-fille.

Son frère, Armand, mort en 1764, est enterré dans l'église de Quinsac.

Montesquieu, lui, qui venait juste de fêter ses 66 ans, en 1755, et alors qu'il avait décidé que ce serait son dernier séjour à Paris, assez diminué par sa vision défaillante, est mort 13 jours après avoir attrapé une fluxion de poitrine, puis la grippe.

E / Deux provinciaux, célèbres à Paris, et très bons amis : Blaise et Charles-Louis

Il reste de nombreux témoignages de leur profonde amitié, et notamment quelques lettres où l'on ressent leur estime et leur confiance réciproques. Les 12 connues à ce jour (3 d'Aydie et 9 de Montesquieu, car de nombreuses autres ont disparu ou sont éparpillées !), couvrent logiquement la période où Aydie est en Périgord (1749 – 1754) avant la mort de Montesquieu et où ils se voient beaucoup moins à Paris, car Aydie n'y revient que de très rares fois....



Le chevalier d'Aydie, la belle Aïssée et leur fille Célinie

Conclusion

J'espère vous avoir fait découvrir 3 personnages peu ordinaires, bien représentatifs de ce XVIII^e siècle exceptionnel qui a marqué les esprits jusqu'à nos jours !

Et comme je vis entre la Brède, chez Montesquieu, et Siorac-de -Ribérac, en Dordogne, j'ai été ravie, en 2006, pendant l'écriture de mon 1^{er} livre, de « tomber » sur la lettre des « truffes du Périgord ».

C'est ainsi que j'ai eu envie d'en savoir beaucoup plus sur le Chevalier d'Aydie, périgourdin authentique !